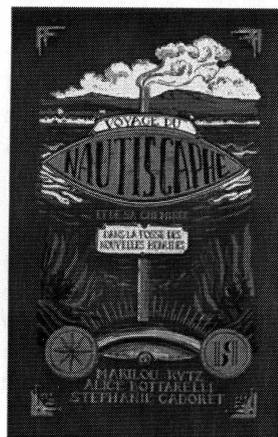




Romans



Voyage du Nautiscaphe et de sa cheminée dans la fosse des Nouvelles-Hébrides

Alice Bottarelli, Stéphanie Cadoret et Marilou Rytz

Presses Inverses / 2024 / 232 pages / 28 €

D'abord, l'objet. Belle couverture cartonnée, illustrée, qui représente cet étrange sous-marin doté d'une cheminée haute de sept cents mètres,

qui peut se déployer jusqu'à une hauteur de sept mille et un mètres, et d'une longue quille faisant contrepoids. Ensuite, il est rare de se mettre à trois pour écrire un livre, ce qu'ont fait Alice Bottarelli, Marilou Rytz et Stéphanie Cadoret, dont les abondantes illustrations décorent et enrichissent cette aventure sous-marine.

Mais encore le récit, rapporté de diverses manières. Cinq aventuriers, ou aventurières, car les identités sont ambiguës, mêlent leurs observations tout au long de cette plongée au plus profond de l'océan.

Dans une malle blindée ayant appartenu à Pierre-Jules Hetzel, on a découvert des manuscrits inédits, très dégradés, dont les auteurs sont les suivants : James Mary Purcell, botaniste et zoologue, accumule des renseignements sur les espèces découvertes. Pour fuir un mari dont elle ne veut pas, Margareth Rockfellington se fait passer pour un homme et engager comme cuisinier à bord, malgré ses déficiences culinaires. Magnus Anders, le médecin du bord, n'est pas ce qu'il semble être. Reste le capitaine Llyod, un ancien alcoolique, et le mécanicien Andrick, plus proche d'un démon que d'un humain.

Les trois premiers personnages cités racontent, s'observent les uns les autres, chacun poursuivant ses propres buts, et le livre reconstitue chronologiquement l'incroyable odyssée de ce Nautiscaphe. Les notes en bas de page confèrent à ce récit un vernis scientifique tout à fait judicieux, non dénué d'humour.

Ce récit, que l'on peut catégoriser de *steampunk*, est un splendide hommage à Jules Verne, et à ses aventures extraordinaires. Il faut relever le style, la beauté de

l'écriture et la richesse du vocabulaire. Une délicatesse de plume qui fait de cette œuvre un vrai bijou littéraire.

Fantastique, science-fiction, ésotérisme, mysticisme, ardent féminisme, analyses psychologiques, utopie, on trouve tout cela au long de l'incroyable immersion dans les abysses du Nautiscaphe. Une œuvre foisonnante, envoûtante, dont il serait dommage de décrire les péripéties, tant le récit se construit de lui-même de découverte en découverte.

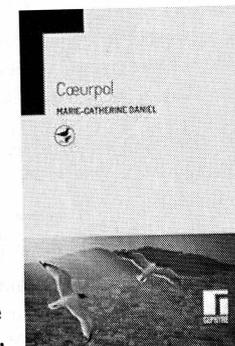
Une franche réussite, sous la plume de trois autrices talentueuses !

Jean-François Thomas

Cœurpol

Marie-Catherine Daniel

Gephyre / 2024 / 320 pages / 25 €



Pedro vit dans Quartier Tarés, non loin de la Grande Décharge. S'il ne se juge lui-même pas très futé (« un peu lent d'esprit, mais tenace »), le jeune homme est néanmoins un chasseur doué pour attraper les rats. Il les échange à Carole. Elle les utilise pour les ragoûts qu'elle sert dans son restaurant. Ce qui préoccupe Pedro, c'est que les rats semblent en voie de disparition, un peu comme les autres bestioles et les insectes. Et ce n'est pas normal. Or Pedro doit nourrir son fils, Chameau, et pas avec de la nourriture polluée comme la viande de rats. Il est en pleine puberté, Chameau. Pourtant, malgré sa santé fragile, le garçon est de plus en plus imprévisible. Pedro ne veut pas s'éloigner pour chasser à plus d'une demi-journée de marche. Maman l'intimide de moins en moins, ce gosse. Et peut-on vraiment compter sur une chèvre pour surveiller un ado ? Quand bien même elle a nourri ledit garçon. Et compter sur Chameau pour empêcher Maman d'aller razzier le potager, faut pas trop rêver non plus... Alors Pedro va devoir se résoudre à explorer le nomansland, ce que papi lui avait pourtant interdit. Mais papi n'est plus là, emporté par le cancer, lui aussi. Ce roman postapocalyptique se compose de deux parties, deux novellas, pourrait-on dire, qui se complètent. Quatre ans séparent l'action de ces deux histoires. La survie des personnages dans une ville dévastée et presque déserte est décrite et racontée de manière sensible, crédible, réaliste dans tous les détails d'un quotidien compliqué qu'il a fallu réinventer. L'autrice en outre parvient très bien à nous intéresser à ses personnages, à leur rendre leur humanité, leur complexité. Le tout dans une langue poétique mais crue, qui ne se voile pas la face, mais traite du handicap et de la maladie de sorte que l'on oublie les tares et l'anormalité de chacun pour ne plus voir que ce qu'ils sont vraiment : des êtres profondément humains, exactement comme nous.

Alors que l'on pourrait se dire qu'une telle lecture va s'avérer pesante et difficile à surmonter, il n'en est rien, le roman se lit tout seul. Parce que l'aventure, le mystère de la disparition des rats, les préoccupations et les sentiments de Pedro, le passé de Pauline, les relations entre les personnages, tout cela pousse à tourner les pages. Bref, de nombreux thèmes forts sont abordés de manière riche, et on garde en tête